

POUR LA PLANÈTE

60 POÈTES PAR-DELÀ OCÉANS ET CONTINENTS



Une anthologie de poèmes inédits, écrits spécialement pour les élèves des Lycées français d'Amérique latine rythme sud et d'Europe du Sud-Est de l'AEFE, coordonnée et mise en page par François Coudray pour POÉCLIC, opération animée par Christelle Dlugosz Donnen et Stéphanie Lemaitre (IRF Amérique latine rythme sud) et François Coudray (IRF Europe du Sud-Est).



SOMMAIRE

Joëlle ABED, <i>il n'y aurait pas eu...</i>	2	Luce GUILBAUD, Trois poèmes	24
Cécile A. HOLDBAN, MA JOIE NE MENT PAS	2	Georges GUILLAIN, SENTIR LA TERRE	26
Isabelle ALENTOUR, <i>Pensées à la mer</i>	3	Valérie HARKNESS, Soeurs, nous avons dérangé...	27
Marie ALLOY, <i>Matière solaire...</i>	3	Sabine HUYNH, Une histoire sans amour	28
Jacques ANCET, VENT SOLAIRE	4	Anna JOUY, Quatre poèmes	29
Silvaine ARABO, Deux poèmes	5	Claire LAJUS, À sa place	30
Adeline BALDACCHINO, Poème pour toi	6	Cédric LE PENVEN, <i>Solaire et vivant..</i>	30
Samantha BARENDSON, <i>J'allume la radio...</i>	7	Isabelle LÉVESQUE, Ça prospère	31
Jean-Marc BARRIER, Deux poèmes	8	Olivier LIRON, <i>Le héros étrange...</i>	31
Catherine BÉDARIDA, <i>il m'arrive de jouer...</i>	9	Béatrice MACHET, Di(ts)x mots pour un poème	32
Albertine BENEDETTO, <i>Tu sais glaner ?...</i>	9	Amandine MAREMBERT, <i>Skier et écrire...</i>	32
Marilyne BERTONCINI, Notre Terre en héritage	10	Simon MARTIN, SI J'AVAIS UN ROBOT	33
Clément BOLLENOT, <i>je rêve d'escalader...</i>	11	Samuel MARTIN-BOCHE, <i>J'ai voulu faire rentrer...</i>	33
Yves-Jacques BOUIN, Trois poèmes	11	Simone MOLINA, Conséconsciente pour la planète	34
Julien BUCCI, Part chemin	13	Ada MONDÈS, Deux poèmes	35
Luminitza C. TIGIRLAS, <i>Je n'ai pas assez voyagé...</i>	14	Lydia PADELLEC, La Terre nous parlait	36
Valérie CANAT DE CHIZY, <i>la nature les arbres...</i>	14	Orianne PAPIN, <i>J'ai attrapé la question...</i>	36
Judith CHAVANNE, <i>Qu'est-ce qui nous apprend...</i>	15	Théo PERRACHE, Je te laisse	37
Guillaume CONDELLO, <i>Vivant petit...</i>	15	Grégory RATEAU, En travaillant la terre	38
François COUDRAY, leçon de lumière	16	Clara REGY, Lettre d'amour	39
Ariane DREYFUS, POIGNÉE PAR POIGNÉE	17	Jean-Christophe RIBEYRE, La page des vivants	40
Chantal DUPUY-DUNIER, Deux poèmes	18	Richard ROGNET, <i>Le sentier emprunté ce matin...</i>	41
Sylvie DURBEC, <i>Les plus beaux pays du monde</i>	18	James SACRÉ, <i>Pour la planète...</i>	42
Étienne FAURE, <i>À glaner sur la plage les détrit...</i>	19	Florence SAINT-ROCH, <i>c'est ton grand problème...</i>	42
Estelle FENZY, Un grand pas	19	Pauline SAUVEUR, Deux poèmes	43
Odile FIX, <i>presque perdue de voix...</i>	20	Jean-Marc SOURDILLON, Débrousser chemin	44
Gaëlle FONLUPT, Chute	21	Maud THIRIA, Glaneuse de silence	45
Romain FUSTIER, <i>Une mer de végétaux...</i>	21	Milène TOURNIER, Vivante	46
Anne GAUTHEY, Oraison urgence	22	Laurence VIELLE, <i>Ouvre la main juste cela...</i>	47
Albane GELLÉ, <i>Vivantes les eaux les salamandres...</i>	22	Mary-Laure ZOSS, Couleurs d'hiver	47
Élisabeth GRANJON, <i>un espace vivant existe...</i>	23	NOTES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES	48
Benjamin GUÉRIN, .Les nouvelles canopées	23		

Joëlle Abed

il n'y aurait pas eu
ces petites bulles irisées du souffle premier
qu'aucune trace
n'aurait laissé d'empreinte
qu'aucun parfum n'aurait eu de sillage
que de la main de l'autre jamais
nous n'aurions pu nous saisir
pour nous faire traverser
la circulation folle du temps
un jour de grande panne solaire

Cécile A. Holdban

MA JOIE NE MENT PAS

Ma joie ne ment pas,
ma joie porte un pourpoint d'étoiles
je la traverse elle me devêt de moi
je lance ma joie
et en fais d'autres joies,
ma joie est ta joie
je te réchauffe à l'or de ma joie,
ma joie se respire, vivante je l'aspire,
je l'avale, je la pleure, je la crie,
je la nage, je la mer, elle solaire
je la bouleverse, je l'achève, la relève,
je la blesse, je la laisse,
je la console, la caresse
c'est ma fille de joie, mon feu de joie
mon cheval de joie,
je galope sur ma joie, je porte ma joie
je suis le Sisyphe de ma joie
je l'étreins, la contrains
je l'espère, la libère :
ma joie ne ment pas.

Isabelle Alentour

Pensées à la mer, pensées aux fonds marins, pensées aux algues qui flottent, à celles qui se déposent. Pensées aux océans et pensées aux marées, pensées aux crevettes, aux crabes et aux langoustes, pensées aux pingouins qui se dandinent sur la banquise, pensées à la banquise en danger. Pensées à la jetée qui perce, contient et protège des tempêtes, pensées aux tempêtes, aux vagues géantes, aux embruns, pensées au clapotis et à l'eau qui frise, pensées à la houle, à la grande houle, à la houle longue et profonde, pensées au mal de mer, pensées au vent dans les voiles, à celles qui faseyent, pensées aux voiles insuffisamment bordées et qui se dégonflent, pensées au spi de toutes les couleurs et au grand largue, pensées aux bateaux démâtés, aux mâts de fortune, pensées à Moitessier, pensées aux naufragés, aux presque naufragés, aux naufrages évités de justesse. Pensées aux migrants, pensées aux bateaux qui toujours repartent, pensées à la barre, à la main qui tient bon la barre, à la barre qui tient bon le cap, penser au cap, au Cap Corse, au Cap Sicié, au Cap de bonne espérance, aux caps de toutes les vies. Pensées à l'horizon et aux couchers de soleil, aux îles et aux archipels, pensées au palmier solo et à Robinson, pensées aux ports et aux pêcheurs, aux girelles, aux roucaous, aux murènes, à soupe de poissons et à la bouillabaisse. Pensées au sentiers côtiers, aux sentiers des douaniers et aux contrebandiers, pensées aux phares invulnérables, pensées aux tsunamis et aux mers intérieures, pensées aux terres arrachées, pensées pour tout ceux que la mer emporte, tout ceux que la mer balaie, tout ceux que la mer engloutit, tous ceux que la mer nourrit. Pensées aux calanques et à la grotte Cosquer, pensées à la vie sortie de l'eau, pensées au vivant, pensées au masque et au tuba, pensées aux premiers pas de l'enfant pas sur le sable et à ses premiers châteaux, pensées aux méduses et aux oursins, pensées à qui aime faire la planche en étoile de mer.

Marie Alloy

Matière solaire

modèle le monde vivant
sous la dictée du ciel

Matière nocturne toujours voilée

– son empreinte glanée
au crépuscule

Matière de rêve

butinée dans la brume
– mais sous la canopée nocturne
déjà la palmeraie des mots du poème

Matière humaine
 – aire de lèvres de mains de regards
 dans ce biome où le végétal l'animal
 essaient aussi de nous parler

Matière d'enfance
 toujours à débrousser
 pour cultiver attentes et promesses

Matière d'âme
 sans limites ni frontières
 – notre planète à sauver

Jacques Ancet

VENT SOLAIRE

On y est. Il brûle. Les visages passent de l'ombre à la lumière,

Les corps du jaune au bleu. Entre la nageuse et la lectrice, ce qui glisse

Invisible, un semis d'herbe rare, un peu de terre, une géographie
 d'écorces

Et autre chose qu'on ne voit pas mais qu'on sent, là, tout près.

Le mot, peut-être, oui, avec un écrasement de couleurs, des jambes, des
 bras,

Des gestes abandonnés, des lueurs d'instant,

Le brouhaha soudain de la planète, le vent solaire, tout à la fois dans ce
 même mot

qu'il faut prononcer, répéter vite, entre deux souffles.

Silvaine Arabo

Eurydice inversée sur les carreaux du temps
 Impuissance soudaine du désespoir
 Broutant le ciel
 Saccageant les palmeraies

Sur l’empreinte vivante des mots - synchronicité -
 Dans le lourd septembre des âmes vagabondes
 Ressurgissent enfin verveines odorantes
 Espérance et fruits mûrs.

*

Dans la nuit du saccage coïncidence avec soi-même
 On déserte les cortèges - des mascarades -
 Or mourir encore n’est qu’un songe une évanescence
 Une hypnotique invention masquant la grande vie

Aux hasards des fronts couronnés
 On butine lumière et tresses d’aube
 Des ailes couvent l’oeuf magique - régénéré - du monde,
 Nervures éblouissantes de la main qui trace les mots.

Adeline Baldacchino

Poème pour toi

Ce matin je suis le *biome* tout entier
la femme qui serre un enfant contre elle peut bien croire qu'elle porte le monde
puisque c'est à lui qu'il appartiendra de sauver la terre
et les choses, les êtres et leur mer à son tour

Ce matin je suis une *palmeraie*
chacun de mes membres est un arbre qui projette son ombre
sur le sol des vivants mes dents mes os sont des roches
et la lumière nous invente

Ce matin je me réveille dans la *canopée*
mon ciel est à l'envers quand mon cœur est à l'endroit
je crois que l'on galope dans le bonheur qui n'écrit plus blanc
comme sur une plage à l'aube et les sabots sont de joie

Ce matin je ne cherche plus les *empreintes*
que nous laisserons au désert que nous donnerons au lit de la rivière
ce qui passe n'est jamais détruit
fût-il sans traces

Ce matin je *butine* l'avenir
je féconde le présent de mots qui feront des petits
je pollinise le temps je me rattrape aux étincelles
du doux désir de durer

Ce matin je m'en vais *glaner*
des raisons d'espérer sur les jachères de l'amour
jonchées de débris je les ramasse et je recommence
chaque jour est une genèse

Ce matin je *débrousse* dans le brouillard
les mille arpents de mes forêts
les clairières ont une odeur d'allégresse
un peu folle et qui brûle dans le noir

Demain je serai *conséconsciente*
je répéterai ce mot plein d'étranges sonorités
dont je viens d'apprendre l'existence
tout ce qui naît m'importe effrontément

Mais ce soir, *solaire et vivante*, mère aux mille pattes suspendues au bord du vide
je ne ferai que répondre à tes appels je sourierai contre toi
jubilante d'exister puisque nous existons
ensemble.

Samantha Barendson

J'allume la radio et j'entends ce qu'ils ont fait :
pollution de l'air, pollution de l'eau, pollution du sol
et moi qui calcule méthodiquement mon **empreinte** carbone

J'allume la télé et je vois ce qu'ils ont fait :
déforestation, urbanisation, surexploitation des ressources naturelles
et moi qui marche la nuit sur des rêves de **canopée**

J'ouvre le journal et je lis ce qu'ils ont fait :
changement climatique, exploitation des terres agricoles, perte de la biodiversité
et moi qui sème des fleurs sur mon balcon pour que les abeilles **butinent**

Je branche les réseaux sociaux et je scrolle ce qu'ils ont fait :
destruction des écosystèmes marins, surexploitation des nappes phréatiques
et moi qui **glane** des tutos pour ne pas gaspiller l'eau

J'arrive au bureau et j'apprends ce qu'ils ont fait :
engrais chimiques et pesticides, violations des droits humains
et moi qui détartine mon pain pour sauver les singes et les **palmeraies**

Je vais au bistro et j'écoute ce qu'ils ont fait :
des microplastiques partout, dans l'air, l'eau, le sol et même en nous
et moi qui mange bio dans l'espoir de rester **vivante**

J'allume Internet et je m'informe de ce qu'ils ont fait :
éclairage nocturne et perturbation des cycles naturels des animaux
et moi qui m'éclaire exclusivement à l'énergie **solaire**

J'appelle une amie qui me dit ce qu'ils ont fait :
chasse et braconnage, surpêche et exploitation minière
et moi qui regarde impuissante les **biomes** disparaître

Je vais à une manif où les pancartes disent ce qu'ils ont fait :
coupe massive des forêts pour l'agriculture, l'exploitation forestière
et moi qui n'ai rien d'autre qu'un slogan pour les empêcher de **débrousser**

Je vais aux urnes pour contrer ce qu'ils ont fait :
monoculture, culture industrielle, érosion des sols
et moi **conséconsciente** et optimiste...

Jusqu'à quand ?

Jean-Marc Barrier

J'épouse le rêve
 je quitte le rêve...
 j'écris là où le désert s'épuise
 je passe la nuit
 je suis cet orage tendre
 dans la palmeraie,
 ce torrent délicat
 puis j'embrasse
 le visage craintif de l'aube
 son drap indécis
 ses audaces feutrées

*

Vivant vivant
 je choisis ma route,
 ma couleur parce que je vis
 je vis et m'étonne
 je vis sans comprendre
 je vis dans les matins de promesse
 je fuis pour vivre
 j'aime comme je respire

*

Rappelle-toi
 sur l'île de la Déception
 je traçais des cercles
 avec une pierre et de l'eau
 nous débroussions notre histoire
 le dessin s'effaçait
 le sourire dans tes yeux
 glanait mon sourire

*

not found, dit-il
 et le soleil sur la tempe
 il se maintient
 dans l'invention d'un désert
 où les ombres exagèrent
 les lumières le butinent

tout a faim autour de sa soif

Catherine Bédarida

il m'arrive de jouer
 me transformer en roseau
 racines baignées dans l'eau du lac
 feuillage vert vif balançant dans l'air
 alors nous sommes des centaines
 à danser serrés
 onduler ensemble selon le vent
 un lac bleu net
 autour le presque rouge de cette terre
 toutes les couleurs et leur empreinte en moi

il m'arrive de marcher dans la forêt
 et me revient quand j'étais roseau
 alors je cherche mes autres
 la danse revient
 là sous les arbres
 je danse pour les couleurs
 je danse pour l'air et l'eau
 la forêt
 sous la brise
 gémit un presque chant

Albertine Benedetto

Tu sais glaner ?

des épis des tapis des pitas
 de quoi tenir toute une vie
 nos rêves hissés haut
 à cascader sur les canopées
 sans mot piper
 sans piper les dés

des tant pis et des j'y vais
 de sourires en rires sourds
 ni promesse ni trahison
 croix de bois croix de fer
 si je meurs tu es derrière

rien qu'à débrousser le noir
 avec nos souffles de vivants

élargir la clairière des regards

à la force du poignet apposer
nos empreintes sur des parois à pic
butinant mes/tes/nos
désirs jusqu'à

nous rendre solaires

Marilyne Bertoncini

Notre Terre en héritage

Pour nous qui y vivons
elle semble immense, notre Terre
mais en vrai, elle est toute petite
dans un faubourg de l'univers
avec ses huit planètes sœurs
se chauffant à cette étoile
qu'on appelle Notre Soleil

Elle est toute petite
et fragile, notre Terre
comme une barque
dans l'Océan-espace
à peine une coque de noix
toute chargée du vivant
avec qui on la partage

les arbres et leur canopée
qui caresse le ciel
les brins d'herbe, les palmeraies
les abeilles qui butinent
le miel couleur de l'ambre
dans laquelle on trouve parfois l'empreinte
d'un insecte d'autrefois
une trace de fougère
disparue

Elle est fragile et précieuse
Car on n'a qu'elle en héritage

Clément Bollenot

je rêve d'escalader les grands arbres, grimper
le long des troncs, le long des branches,
m'extirper du feuillage et m'étendre sur la canopée pour prendre
de la hauteur

des arbres, il en reste encore mais
depuis leurs cimes, partout, mes yeux accrochent l'empreinte laissée par mon espèce
sur le paysage

nous avons infiltré tous les biomes, nous avons butiné tout ce que nous appelons
« ressources naturelles » que nous pensions illimitées,
nous avons débroussé les forêts les plus impénétrables pour y planter
des palmeraies industrielles

nous avons, nous avons, nous avons tellement mais est-ce que nous sommes ?

je voudrais glaner un peu de poussière solaire
pour entretenir l'étincelle de l'espoir lorsque tout semble perdu

jour

l'étinciel fait battre nos cœurs,
réactive le brasier conséscient

Yves-Jacques Bouin

Avec lenteur, laisser pénétrer les parfums, les odeurs ; ceux qui annoncent aux papilles
que les douceurs s'exhalent. Avec lenteur, laisser pénétrer les rondeurs, les couleurs ;
celles qui annoncent aux pupilles que le plus tendre s'invite. Peu à peu, le corps est
envahi et s'abandonne, l'esprit s'y conforme. Goûter, toucher, prendre le temps de la
parole, en écrire les mots. Savourer. Caresser. C'est la lenteur qui donne le la. La
mélodie des instants gourmands s'accomplit. Le précieux *juste avant*, le délicieux
pendant, la nostalgie *d'après*. Les instants se succèdent. Empreintes au bout de la
langue, au bout des doigts, les souvenirs sculptent les instants subtils où le poème
s'installe.

*

Arbre cabré, un orage bourgeonne, ombre orange, sombre et sanguine, ombre en orante, dans la rumeur de tes racines, ciels ambrés, sols et ciels prêtent serment à l'arbre.

Ainsi les racines profondes, le tronc courbe, les sèves en fuite, les branches qui s'égarant, les feuilles d'envol, nomment la fonction de l'arbre : *Relegere, religare.*

Relire le lien du bois et du papier, *relire* la couronne solaire de l'aubier où se chiffre ton âge, arbre, et c'est la levée des mots dans la friche des marges, l'aube du poème sur la page en jachère.

Relier les marges souterraines et les ramages en expansion, *relier* la terre au ciel. *Relire* et *relier*.

La religion des sèves est une parole qui monte comme un murmure, une prière sous terre et solaire, qui ne nomme que la lenteur et son enthousiasme.

*

Sans limite

Grandir

Telle est
La puissance
Du vivant

Dans le cœur des uns
La pensée des autres
Le corps de chacun

Grandir
Sans limite

Tel est
Le mouvement
De la multitude

Ignorante
De ce qu'il en est
D'elle-même

Julien Bucci

Part chemin

Il y a de la vie

Du vivant

Dans l'air

Il y a

Dans l'eau

La terre

Là où tu poses tes pas

Des traces

Au-dessus d'autres pas

Il y a

Des pieds des pieds

Qui ont foulé le même endroit

Nos empreintes se mêlent

S'empilent et se combinent

Tous nos pieds manifestent

Ils composent en marchant

Des formes de pas de pas

Palimpsestes ¹

Pied à pied

Part chemin

Nous marchons et marquons

Des signes de passage

¹ Un palimpseste (du grec ancien παλίμψηστος / palímpsêstos, « gratté de nouveau ») est un manuscrit constitué d'un parchemin déjà utilisé, dont on a fait disparaître les inscriptions pour pouvoir y écrire de nouveau.

Luminitza C. Tigirlas

Je n'ai pas assez voyagé avec les poussières
 les poussières de l'instant en dérive, les poussières
 des mots dans les gorges de la Terre

Par les regards muets — arbres que l'été soulève —
 je butinais les pollens de leurs yeux
 les pollens de mes cieux jamais défleuris

J'inspirais les nectars des gynécées, les gynécées
 de toute aube que l'été rend humides,
 je m'oubliais à l'air, à même la cicatrice du verbe

Je flairais le murissement des raisins, les raisins
 que le soleil fermente dans les vignes,
 j'instruisais mon cœur aux fulgurations du vide

Je n'ai pas assez voyagé avec les poussières
 les poussières de mémoire que l'infini parsème
 devant chaque trouée de notre parole

Valérie Canat de Chizy

la nature les arbres
 les sentiers la marche

les fleurs les oiseaux
 allègent l'esprit

les pensées obsédantes
 s'envolent

le chat regarde une fourmi
 un insecte une coccinelle

sur sa tige

les abeilles butinent

le monde infiniment petit
 devient infiniment grand

Judith Chavanne

Qu'est-ce qui nous apprend à nous taire,
 nous enseigne le silence
 sans lequel le regard se perd ?

Il faut attendre
 novembre, le second automne
 si possible un peu gris, un peu froid
 quand définitivement les fenêtres se ferment
 et qu'on écoute ce qui est vivant à l'intérieur de soi

mais tournés en même temps
 au jardin que l'on contemple

vers le cerisier ardent.

Guillaume Condello

Vivant petit nous ne fîmes qu'un biome de mots
 où butiner de quoi créer sur le vide glanant
 sans outils nous tardifs économiques débroussant
 colonisant en marées se retirant laissant vagues
 marchés de néon pour seul horizon quand dans les livres
 le vent tournait les feuilles faisant abri de paroles
 canopée ou fausses comme décor palmeraie *con*
séconscient si léger qu'il ne laissera pas d'empreinte
 un animal jadis neuf réinvente où il habite
 offrant réponse politique aux demandes solaires.

François Coudray

leçon * de lumière
 ou comment, en poète conséscient
 se sentir simplement vivant

non pas analyser le biome
 redescendre
 au ras du sol aller
 parmi le fragile
 le fuyant
 et
 très profond
 sous les mots
 écouter
la langue des matières
 le souffle quaternaire
 là-haut la canopée

dans l'ici de mon corps
 et dans sa nuit
 solaire
 entendre se mêler
 le chant
 le cri
 de la terre qui meurt
 et bat si fort

accueillir
arbres en marche
 sa forêt intérieure
 y cheminer
 s'y perdre
 peut-être s'y trouver

et accepter de ne pas laisser trace
 qu'avec moi mon poème
 seule empreinte
 s'efface

* où la modestie est de mise, et le ton, celui d'une tremblante exploration plus
 que d'une affirmation assurée (cela dit, vous le lirez bien comme vous voulez,
 ce petit texte qui n'est après tout qu'un poème)

Ariane Dreyfus

POIGNÉE PAR POIGNÉE

Tellement joueurs que nous tombions par terre
Une chaleur dessous qui disait quelque chose

Bonjour les enfants

*

Une petite touffe sur la terre
Ou dans un pli du corps

Les mains en sont parfumées elles ne l'ont pas perdue

*

Rester sur la terre, toujours
Pendant que l'herbe pousse encore

La terre aussi est un corps vivant

Je n'embrasserai plus que les visages
Posés doucement sur elle, notre beauté

Chantal Dupuy-Dunier

Canopée, diamant vert

Tu es un baldaquin déployé à la cime du monde
pour le protéger des morsures du soleil.
Tu es le toit de la colossale cathédrale terrestre,
coque de navire inversée pour abriter le vivant.
Toutes les couleurs bruissent dans ta forêt de nuages.
Le rouge feu des perroquets croise en vol
le violet profond des toucans.
De petits boas acrobates sautent parmi les lianes
et se confondent avec les orchidées.
Des milliers d'insectes forment une chorale
dont les chants crépitent alentour.

Empreintes (Tanka)

Mémoire de vers
sur le sol de mes cahiers,
empreintes laissées
par des siècles de poèmes
pour accompagner mes pas.

Sylvie Durbec

Les plus beaux pays du monde, disait-il, lui, le méditerranéen,
comme les oliviers qui ont besoin du vent pour fructifier,
il faut écrire leurs noms à haute voix pour les faire vivants.

Mon père, Liban, Syrie,
quand il en revint, Baalbek, Alep
à Marseille cité des Tilleuls,
entre cuisinière et salle à manger
écrivait leurs noms
sur des cartes postales.

S'y promène-t-il encore au milieu des palmeraies et des enfants perdus ?
Ombre lui-même, méconnaissable à ses proches, ombre fragile
comme celles que l'on extrait des souterrains de la mémoire.
Telles les arbouses et grenades
que les gens de mon village laissent pourrir au sol,
ayant oublié qu'on les glanait rouges
pour les manger et nous faire vivants.

Étienne Faure

À glaner sur la plage des détrit
 comme on butine, ce n'est pas du miel
 mais de l'ambre solaire qu'on récupère
 sous la palmeraie, ce que la mer rejette :
 l'empreinte carbone de Crusoé
 simple habitant du globe encore vivant.

Estelle Fenzy

Un grand pas

Animaux prisonniers
 des grands incendies
 canopées noyées
 sous les tsunamis

et partout

la guerre

Amstrong pensait-il en juillet
 à ce futur monde-là
 posant sur la Lune son empreinte
 et le drapeau américain

Si enfin l'on choyait
 les choses vivantes
 les petites les plus grandes
 les plantes la mer
 les cailloux
 pour aujourd'hui
 comme pour demain

ce serait un grand pas
 pour l'Homme et

pour l'Humanité

Odile Fix

presque perdue de voix
 grise lumière solaire
 pondérée de chant

c'est pâle crépuscule

la Terre
 est une coquille

portée à l'oreille
 – ses ramures d'océan –
 elle
 murmure

se multiplie infime
 dans les empreintes rocheuses du temps

poudreuse elle
 abrite
 souffles des bêtes vieilles
 qui vont encore

cheminent
 tranquilles et les fronts hauts

les lumineuses
 erratiques rivières des
 bêtes du monde
 sont
 colliers de la tête aux étoiles naissantes

– Terre –

Gaëlle Fonlupt

Chute

C'est ainsi que nous aurons vécu :
par fragments d'éclat,
par ciels trop vastes pour nos mains.

Les bras débroussent les dernières clartés
et voilà que l'abeille butine nos cendres.
Quelqu'un marche là-bas – un vivant
qui ne sait plus où poser ses pas.

La canopée ne bruisse que de noms disparus
et personne n'écoute ; tout respire à demi
comme si l'arbre ne glanait plus que son poids de nuit.

L'empreinte solaire fouille la lente cicatrice
du printemps à naître, le ventre préhistorique
d'un monde intact où rien ne pèse sinon
cette lumière qui n'attend rien.

La terre couronnée de ronces tombe
dans la cage thoracique
chaque souffle une faille,
chaque silence une graine qui s'éteint.

Romain Fustier

Une mer de végétaux elle a embrassé du regard
La canopée depuis le point de vue au-
Dessus de la rivière la lande à bruyères avant

La hêtraie a soudain eu l'impression que la cime
Des grands arbres formait des vagues de
Verdure de feuillage un parapluie une toiture

Surplombant le vallon sa fraîcheur son sol fertile
Où les frondaisons abondent s'étendent
À travers les paysages jardinés de cet arboretum

Anne Gauthey

Pattes
 ailes
 au rythme
 d'un tambour solaire
 je butine les ruines
 de mon canapé
 à l'ombre d'une canopée
 de pages
 de mots-moteur
 pour que
 pattes
 ailes
 glanent
 entre les vents-vie
 et l'envie du vivant.
 M'étreindre à la palmeraie
 Avec mes palmes
 Ne serait qu'un saut lent.
 Je débrousse et m'élançe
 laissant sur le biome
 l'écho
 conséscient
 d'une empreinte.

Albane Gellé

Vivantes les eaux les salamandres
 Vivants les sols les cachalots
 Vivantes les fleurs de nos passions
 Vivantes les herbes les grenouilles
 Et nous debout rêvant que cages
 Ne contiennent plus que des cailloux

Élisabeth Granjon

un espace vivant existe
au-dessus de nos grisailles quotidiennes

je caresse le froid du bout des yeux
un petit soleil dans la poche
je deviens chant d'alouette
sous la chair sucrée de l'aube
et m'envole là-haut dans la canopée

j'entends battre les bourgeons
lovés sur leur quintessence
tandis que la lumière soupire dans l'invisible

c'est si beau que j'en tremble
je perds mes pétales défraîchis
et l'infini solaire me regarde doucement

Benjamin Guérin

Les nouvelles canopées

Ils en ont tissé les vivants
de ces ciels artificiels
pour mieux se couper des étoiles

coupoles et monuments
tricotant à l'envie
des mailles de treillis

pour s'abriter du soleil
pour s'abriter des montagnes
pour s'abriter de la vie

et de tous ses effondrements
en se cachant sous l'été climatisé
des nouvelles canopées

Luce Guilbaud

Panser le monde.

Les colères de la mer on veut les oublier

les cris les ravages

l'avancée obstinée des dégâts

la montée des eaux

on efface les soulèvements les mauvais courants

on veut les grands ciels bleus les pieds dans l'eau

les flaques miroirs solaires le sable chaud

(personne n'écoute les mouettes et leurs mauvais augures)

Les colères de la terre on veut les apaiser

les cris les ravages le sang

les empreintes profondes de la haine

la mitraille les explosions les ruines

on lit les journaux les avis les déclarations

on pleure avec celle qui jette ses clés sur la route

(personne n'entend personne dans l'incendie des langues)

meurent les colombes étouffées

les enfants massacrés

penser la mer penser la terre

est-ce toucher le monde pour le panser ?

Du pain sur la planche.

Aujourd'hui j'ai du pain sur la planche !
 je dois filtrer l'eau du marais
 recoudre les falaises effrangées
 mettre des couvertures aux glaciers
 construire un barrage contre le Pacifique
 peigner les feuilles de la canopée
 secouer les cocotiers de la palmeraie
 dénicher les tempêtes endormies
 j'aurai aussi la mer à boire
 après avoir glané les graines de soleil

C'est mon devoir de vivant sur la terre
 Je n'en fais pas une montagne !

Autour de la terre.

Bientôt je quitterai
 ce village sauvé des eaux
 à l'aplomb d'un nuage
 j'irai par la terre
 avec ses bouches de volcan
 ses villes ébullition
 et ses paysages souvenir
 je partirai avec mes abeilles
 butiner les fleurs de soleil
 et poser mes empreintes
 sur les plages qui vont
 toujours plus loin plus loin
 autour de la terre.

Georges Guillain

SENTIR LA TERRE !

beau dimanche
on dirait

que l'Hiver à pas d'ours remonte avec nous
la rue gorgée de vieux miels d'ombles
de fontaine de corégones blancs

vie – belle vie - vie vivante -

comme si la lumière

avait de nouveau fait pousser tous les arbres et les fruits
nous encerclant de ruches de rivières et puis rien

rien que solaire plongerie du ciel

sur la Terre
qui roule sur le ventre aujourd'hui

t'enlève

commande
aux jambes aux pieds des arbres des courants des îles palmeraies

t'arrêter
devant ta porte

serait comme avancer toujours
d'un grand pas d'un grand pas dans l'espace

y mordre
comme au bout le soleil

grande tartine rouge

georges guillain
déplacement du poème dans l'espace à plus de 30 kms/sec.

Valérie Harkness

Sœurs, nous avons dérangé les guêpes, nous avons bouleversé le monde

En tout début d'après-midi, les maisons sont obscures avec leurs volets clos. Les rêves des plus grands sont lourds et pèsent sur leurs têtes.

La clarté du soleil dehors attire comme une flamme experte en pas de danse qui nous dore les pieds et tape sur nos nuques.

Il faut courir dans la terre brune, fendre l'air chaud de nos corps fins plus lestes encore que des insectes. (Sont paresseux, ceux-là, sont peureux.)

La course est folle ; nous nous lançons dans l'interdit ; nous sommes anges.
Allons plus loin glaner les plaisirs enfouis.

Tirons très fort la longue plante s'élançant au beau milieu du champ de terre brune et sèche et qui se laisse tirer, déchirer, malmener, déraciner enfin, s'abandonnant comme un trophée sans vie.

Le silence fut bref, le temps pour le soleil sournois de brûler notre peau et la guerre s'ensuit.

Sœurs, nous avons dérangé un nid
De guêpes,
Un foyer tout vivant.

L'essaim nous prend en grippe, se soulève, sans relâche nous poursuit, nous menace, nous pique et nous harcèle.

Nous avons bouleversé la vie des bêtes.

Sabine Huynh

Une histoire sans amour

À la fin –
 parce qu’être conséscient,
 c’est penser au dénouement –
 du film, Rose
 jette le pendentif dans le biome marin.

Jamais elle ne l’a aimé. Ni le bijou, ni l’homme
 qui le lui a donné. Le joyau coupant
 traverse la canopée de flamèches vertes,
 érafle les butineurs d’anémones pâles,
 se couvre de poussières de squelettes

de plus en plus froides,
 sombre dans les abysses,
 de plus en plus loin
 des êtres vivants. L’empreinte
 laissée dans la neige marine : un cœur bleu

nuit qui jamais n’a connu la lumière
 solaire, mort de n’avoir connu l’amour,
 mais dans l’eau il survivra peut-être
 à tous les amants du monde, ce diamant
 à l’éclat aveuglant tant convoité,

peu importe les mines qui polluent
 et les éboulements qui tuent
 et les mineurs qui meurent.
 Rien n’est éternel. Ni l’amour, ni les solitaires,
 et la Terre ne survivra pas à la mort du soleil.

Si Rose l’avait jeté au feu,
 avec du graphite on aurait écrit
 des milliards d’années plus tard
 cette histoire sans amour
 dans un rêve apocalyptique.

Anna Jouy

Ô ma planète ma terre vivante, immense bleue

Et puis ce mur et ses lamentations intimes. Comme des graines qui devraient soudain pousser au cœur de Dieu.

Et puis ce mur et ses urnes silencieuses. Des gens marchent, oblitèrent leur nom d'empreintes de révolte. On plante dans le goudron un pas après l'autre des chemins de liberté. Et ce bruit des âmes en semelles de clous, fracassée de chaînes et de licous.

Et puis ce mur et ses veines de lierre. Ma peau est un arpent de vrilles dans lequel s'agrippent des chats et des oiseaux et tous ces bruits petits de chasse et de peur où se glane la mort en habit décousu.

Ô ma planète, ma plante compagne, mon ortie de vivre dans ces migrations solaires, le sais-tu...

Tes élus dansent pieds nus sur leurs tapis voleurs

*

détour simple
est-ce un futur ou un passé
poser son pas comme on tombe des anges
et sa main à la rambarde de l'aube
poser son rêve
et le murmure
creuser avec des doigts de dentelle
un trou dans la terre vivante
et y glaner avec des graines sources
le temps
en fines empreintes d'une très vieille écorce
et la bogue secrète de l'eau qui fait la mer
un peu d'ozone pur contre la peau
un glacier fraîchement tondu dans la poche
fermer les yeux

l'urgence monte
toute à la démente grattée à la fenêtre
espérer qu'espérer...

Claire Lajus

À sa place

il se trouve des moments où le froid
 fait se poser les oiseaux
 couchés sur les toits blancs ils attendent
 le ciel murmure son bleu solaire
 les regards se débroussent
 questions réponses gouttent
 avec le gel s'évaporent

du fond de toi monte tranquille une chaleur
 tranquille monte du fond de toi

tu respires

tout résonne tout est à sa place
 même les grelots cassés
 sous ta poitrine

Cédric Le Penven

Solaire et vivant.

Ces deux mots, mis côte à côte, troublent.

Peut-être parce qu'ils sont le versant exactement opposé à la noirceur et à la mort.

Peut-être parce que l'étoile qui réchauffe nos visages s'éteindra un jour, bien après que nos atomes se seront désagrégés, puis agrégés à nouveau, et désagrégés encore... Mais que, pour l'instant, elle perce l'horizon chaque matin et arrose de lumière la foule des végétaux qui la désirent et s'en délectent.

Ces deux mots, mis côte à côte, comme une formule à se répéter pour savourer plus encore nos privilèges. Aller vers les autres et le monde, visage offert, mains ouvertes, colère lucide contre ces écrans au regard bleu électrique qui nous aspirent, nous vident de nous-mêmes, et nous abandonnent, yeux rougis et humeur maussade, au bord du jour.

C'est une question de mots, autrement dit, une question d'être.

Soyons,
sur les crêtes des montagnes,
le long des plages océanes où l'infini nous traverse,
sur le sentier qui s'enfonce sous la voûte protectrice d'une forêt,
entre les troncs d'arbres qui sont des cathédrales végétales,
autour des tables qui nous réunissent,

solaires et vivants.

Isabelle Lévesque

Ça prospère

Disons que le possible passe la canopée
et que tout écart évite le pire : butiner,
batifoler (réduire la cendre à sa perte).

Inscrire, tablette de cire, au stylet,
qu'un poète rassemble
les mots ou les graines
et parsème les feuilles
de signes avant-coureurs. Redresse
les torts (essaie). Donne le change
et retrouse rectiligne
la donne inconséquente du présent.

Alors ça pousse, ça prospère
– croire multiplie l'espoir
en dansant autour du présent.

Olivier Liron

Le héros étrange de ce film nous parlait d'une solution pour survivre aux catastrophes nucléaires et à l'irrespirable du monde : rendre sensible dans les particules de l'air tout le spectre radioactif en colorimétrie. Toutes les émanations toxiques transformées en merveilleux et vivant arc-en-ciel – Jaune pour le strontium – Rouge pour le césium – Bleu pour le rubidium – Opale l'agonie.

Béatrice Machet

Di(ts)x mots pour un poème

de débrousser à détrousser
 de butiner à buriner
 de biome à biote
 de canopée à canapé
 de glaner à planer
 de polaire à solaire
 d’empreinte à en crainte
 de palmeraie à calmes rets
 de conséconscient à qu’on sait conscient ...

... la tête tourne
 drôle de vertige
 au rythme échevelé de la planète
 mais si langage reste vivant
 le cœur battra
 sa chamade par tous les temps

Amandine Marembert

Skier et écrire. Les lignes se ressemblent-elles ? Suivre les traces et inventer le pas du patineur. Pattes noires des lettres sur la page blanche et glacée. La prochaine neige effacera tout. Le stylo cricrite un peu. Il glisse et tombe de la main. La dameuse passera de nuit, tous phares allumés, proposer de nouveaux sillons à travers les bois. Les aiguilles des sapins seront les premières à écrire et à dessiner des empreintes. Nos foulées les recouvriront légèrement.

Simon Martin

SI J'AVAIS UN ROBOT

Si j'avais un robot
je lui donnerais un nom d'arbre
et le programmerais pour fleurir
au milieu de l'hiver.

Si j'avais un robot
je lui donnerais un nom d'oiseau
et le programmerais pour guérir
les cœurs fatigués.

Si j'avais un robot
je lui donnerais un nom d'orage
et le programmerais pour démolir
les débrousseurs de printemps.

Si j'avais un robot
je lui donnerais un nom de nuage
et le programmerais pour adoucir
la sécheresse du temps

Samuel Martin-Boche

J'ai voulu faire rentrer
toute la forêt
vivante
dans ma valise
assis sur la canopée
de tout mon poids
feuilles branches oiseaux
débordent
s'échappent par la serrure
à grandes enjambées
ne laisseront pas d'empreintes

Simone Molina

Conséconsciente pour la planète

la tête au-dessus des nuages
les pieds dans l'océan
j'ai suivi les vents célestes

me suis baignée
dans les rivières volantes
d'Amazonie

mes orteils ont butiné
la moiteur du sous-bois

j'ai plongé mon visage
au creux de la forêt profonde

les blomes de victoria géantes
et de camu-camu
glanaient des parfums solaires

la canopée souriait sous la pluie
les oiseaux répondaient aux singes
les lézards bleus au chant des grenouilles

*

- pour débrousser le temps-
j'ai suivi fleuves
et chemins creux

l'empreinte de mon pas
-comme celle de dinosaure-
était abreuvoir vivant
lorsque pleurait le ciel

un renard et un enfant
tentaient de s'approprier

au loin la palmeraie scintillait au soleil

Ada Mondès

Donne-moi dix mots pour la planète

*

Petite d'homme il te reste les mots
avec eux tu débrousses ta sente buissonnière
sur la planète mâle et femelle où tout pousse d'amour
où tout butine la lumière

Tu glanes les couleurs salues les saisons
la vie vivante et les sourires
fracas et ruptures dans la course du monde
les oiseaux se bousculent

Aime jusqu'aux arbres et refuse de te rendre
donne à ta beauté la mesure du ciel
donne à ton pas la mesure de la mer
que ton empreinte multiplie le soleil

Petite d'homme il te reste les mots
et tu les donnes à la terre

*

parfois me taire pour ne pas aller contre mon cœur. pour ne pas mentir j'écoute la terre. pour ne pas effrayer les mots, butine l'invisible, à peine fredonne pour écrire vrai. poésie langue qui trébuche langage troué, traductions d'empreintes, tâtonnement au plus proche de la vie vivante. on ne sait pas on y va c'est tout et le poème trace cette hésitation-là. cette musique intermittente de silence et d'éclats. je ne veux pas être bavarde mais prêter oreilles pieds bouches mains à ce qui s'écrit dessous, la débâcle profonde qu'engendre tout ciel vide, toute étreinte révolue, carton mal étreint, cabane écroulée, mèche encore fumante, nuage à recoudre, vague infiniment enroulée, neige mutique, arbre coupé, tout ce qui dit le presque soleil, la vie fragile et morte et au bord et nous qui regardons et dans le silence de l'écriture pouvons renaître

Lydia Padellec

La Terre nous parlait

Nous l'écoutions
 mais parfois ses mots devenaient sourds
 la pluie crépitait avec violence
 inondant nos villes nos maisons
 la neige imposait silence
 confinant humains et bêtes
 le soleil brûlait les langues
 assommant vieillards et nouveau-nés
 On s'écartait du chemin
 ne voulant croire
 ni aux signes ni à la mort –
 Il suffisait de planter un arbre
 pour qu'un oiseau s'y pose
 Étions-nous si naïfs ?
 La terre nous parlait
 depuis des siècles
 laissant derrière elle
 ses empreintes solaires –
 Son cœur vibre encore vivant
 sous la canopée protectrice
 l'âme des arbres butine la lumière
 et nous souffle son secret.

Orianne Papin

J'ai attrapé la question
 quand j'étais toute petite
 et, elle, déjà si grande
 la question qui bouscule les matins
 qui, parfois, empêche de dormir
 parce qu'il nous pousse à la tête
 des milliers de réponses

je veux, qu'est-ce que je veux, je veux planter, pâtisser, écrire
 je veux faire rire, je veux soutenir
 je veux connaître, je veux ouvrir
 apprendre, douter, lutter
 je veux réparer et construire
 je veux fêter, je veux changer
 et abîmer le moins possible
 je veux chercher, raconter, accueillir
 je veux prendre soin, je veux fleurir
 je veux aimer
 je veux tout tendre

puisque chaque vivant dépose des traces de doigts
 sur l'immense vitre du monde
 la question, elle est en moi chaque jour :
 quelle empreinte ai-je envie de laisser
 ici ?

Théo Perrache

Je te laisse

Je n'emporte rien
 Je te laisse mon médaillon pour qu'il te porte chance en rouillant
 Je te laisse mon empreinte sur les herbes moelleuses
 Je te laisse le trèfle
 Je te laisse l'étoile et le vœu
 Je te laisse filer
 Je te laisse pleuvoir

Je n'emporte rien
 Je te laisse les couleurs
 Je te laisse le bleu du paon sur tes baskets
 Je te laisse le col vert du canard sur tes agates et tes bigarreaux
 Sur ta casquette, je te laisse le jaune
 Le même jaune qui suit le trajet du soleil
 Sous sa lumière, je te laisse bronzer
 Sous le hurlement de la lune, je te laisse pâlir
 Sous les caresses des points cardinaux, je te laisse rougir

Je n'emporte rien
 Sauf le feu
 Je le garde

Je garde les silex et les allumettes
 Je te laisse déchiffrer ailleurs les rébus des catastrophes
 Mais à part le feu, je n'emporte rien

Je te laisse les butins des mortels
 Je te laisse le temps
 Je te laisse les fleurs
 Je te laisse butiner l'immortelle

Je n'emporte rien
 Je te laisse

Grégory Rateau

En travaillant la terre

Le vieux est là
 Muet comme une souche
 Il attend que le nuage passe
 Ses outils sont comme des promesses
 Un supplément de force
 Malgré les années
 Chaque muscle est à sa place
 Pour faucher
 Bêcher
 Ratisser

Je regarde ma main
 Pas un pli
 La finesse des doigts ne trompe pas
 Elle n'a servi à rien
 Le vieux ne le dit pas
 Trop brave
 Sa poigne montre l'exemple
 Mes pas deviennent les siens

Je suis vite à la traîne
 Le voilà qui porte deux fois plus que moi
 J'ai vu la ville de près ses fulgurances
 Ses éclats mystiques
 Ses passions au rabais
 Rastignac du pauvre

J'ai croisé le fer avec elle
Ne blessant que moi-même

Le vieux n'a rien vu lui
Aucune lutte
Une simple ligne d'horizon
Des remparts de forêts sous un ciel vide
Il ne goûtera jamais à l'ennui qui élève
Aux délices de la foule
Son champ pour seule ivresse
Et pourtant lui en a palpé de la terre
Sué pour la rendre fertile
Son nom restera son empreinte

Que laisserai-je dans le bitume ?
Des projets froissés
Des rêves léthargiques...
Au loin je vois des tours
Les murs se rapprochent
Que restera-t-il du vieux
Quand même les arbres alentour seront maigres comme mes dix doigts

Clara Regy

Lettre d'amour
nous volerons ensemble
dans la canopée solaire
nos corps vivants butineront les empreintes
d'animaux endormis
de fleurs débroussées chancelantes.

Nous glanerons des jours et des nuits
pour caresser la terre
la cajoler comme un enfant meurtri.

Jean-Christophe Ribeyre

La page des vivants

J'ouvre la page des baisers,
j'ouvre la page des murmures,
la page des vivants
que j'écris avec toi,

je ne voudrais qu'écrire cette page,
ne plus trahir,
ne plus mentir,

ma voix irait à la forêt
qu'on arrache
et qu'on brûle,

aux jungles pillées,
à leurs habitants effacés,
abattus de sang-froid.

Pour vivre en amitié avec le monde,
je rêverais
d'une fraternité nouvelle
avec tout le vivant,

de canopées,
d'une joie fragile
tissée d'oiseaux
qui serait un peu la nôtre.

Ce serait cela,
ne plus trahir,
ne plus répandre d'ombre.

Je voudrais chaque jour
relire la page des baisers,
la page des murmures,

la page des vivants
qu'on déchire sous nos yeux.

Richard Rognet

Le sentier emprunté ce matin,
de bonne heure, j'ai compris,
qu'entre terre et ciel,
il avait le dernier mot,
pour moi, le premier - le mot
de mon passage dans la vie,

le sentier me voit marcher,
reconnaît mes pas, mes empreintes,
il a la folie douce de ceux
qui m'aiment, me conjurent d'entrer
en eux par la porte des songes,

il répand des clartés, des silences,
qui m'empêchent de trébucher,
de faire barrage à la céleste voix
qui gonfle en moi, cette voix clémente
où étincelle ce que je n'ai pas
encore dit et qui, un beau jour,
se déploiera comme les pétales
d'une fleur inconnue, mais là,

depuis toujours, là, certaine
de sa cachette, dans le giron solaire
d'autres fleurs sur lesquelles
mes paupières froissées se sont déjà
baissées. Le sentier de ce matin,
sûr qu'il m'éclairera longtemps,
parmi les embûches et les talus
hostiles de mon existence.

James Sacré

Pour la planète
 Dans son malheur et ses merveilles !
 Et pour que ça continue
 Lui redonner sans rien marchander
 Tous ces mots en nous comme une empreinte
 De ses désastres et de sa beauté.

Butiner, canopée, débrousser,
 Les mots comme une empreinte
 De tout ce qu'on a pris, lui redonner les plus familiers,
 Glaner, palmeraie, solaire
 D'autres plus compliqués, biome, concéconscient,
 Tous ces mots qui perdent sens, bientôt vides, détruits
 Les retrouver remis dans la matière du monde,
 Les redonner vivants. Pour la planète.

Florence Saint-Roch

c'est ton grand problème
 où que tu ailles
 (rien vraiment ne t'arrête)
 il faut qu'on s'en souvienne

pas à pas on te suit
 du sommet des montagnes
 aux profondeurs du désert
 même où tu ne vas guère
 prodige tout-puissant
 on piste ta trace
 mers insondables
 ou banquises lointaines
 portent ton empreinte
 malgré elles

tu dis vouloir mettre à fruits
 quand plutôt tu mets à sac
 et lorsque tout se rétracte
 terres en brûlis canopées au saccage
 à qui faire croire encore
 (fieffé magicien)
 que résolument
 tu as la main verte

Pauline Sauveur

en visite au jardin
 il butine mes couleurs
 bleu rose rouge foncé
 il préfère les fleurs
 lilas mauve fuchsia
 gourmand il s'affaire
 violet prune parme
 papillon-colibri délicat et pressé
 merci d'être passé !

*

ton empreinte au bord de l'étang
 et l'eau affleure à chacun de tes pas
 comme le battement d'un cœur
 plus grand
 sur le dos du monde
 vivant

Jean-Marc Sourdillon

Débrousser chemin

Leur bec, son bout de phosphore, leurs petites pattes sèches, leurs ailes maigres : une simple boîte d'allumettes que leur voix enflamme.

Ils sont si légers qu'une miette à leur bec les déséquilibre. Ils sont si fragiles qu'on ne peut que les aimer, faire de notre regard leur asile.

Leurs voix passent à travers eux comme leur vol, voix du désir aigu que rien ne réfrène, voix de la multiplicité, de l'ébriété, dans le froid, la vapeur, le soleil.

C'est tout l'être qui jubile au travers du ténu, du gracile. Autant d'étincelles allumées dans la matière obscure. Autant d'oiseaux très tôt dans le matin froid en avril.

Imagine, imagine, ne serait-ce qu'un instant, ce que serait le monde sans eux : disparue la musique qui soutenait la vie, perdus le sens de l'orientation, le désir de vivre, et l'accord qui nous tenait tous ensemble sur le fil.

Voilà pourquoi, avant qu'il ne soit trop tard, il nous faut retrouver ce fil. Non pas regarder en arrière, ni poursuivre en aveugles la marche plus loin, mais faire un saut de côté, considérer ce que l'on a,

et débrousser chemin, vite, débrousser chemin, inventer une autre suite pour qu'on puisse entendre encore leur voix dans nos prochains avrils.

Maud Thiria

Glaneuse du silence

Solaire et vivante

où vivras-tu

glaneuse

à débrousser débroussailler

ce qu'il reste de vide et

de cendre dans l'après-monde

où vivras-tu

glaneuse

à chanter encore sous

ce qui fut canopée palmeraie

et n'est qu'est plus qu'empreinte de

ce qui fut a fui n'est plus

s'est éteint par nos mains

sales et toi vivante et solaire

où vivras-tu

glaneuse

butineuse de silence ?

Milène Tournier

Vivante

J'ai rêvé cette nuit j'étais un brin d'herbe
 Je poussais dans les endroits pas exprès,
 où tombe quand même la lumière,
 un soleil irrégulier.
 Dans les ronds d'arbres des villes.
 Le long des bordures de trottoirs.
 J'étais un brin d'herbe et de siècle.
 J'étais un brin d'herbe,
 parfois je quittais ma place,
 j'allais parler à d'autres brins d'herbes,
 pour voir,
 et pour savoir.
 J'étais un brin d'herbe, même pas du faux gazon
 et non plus de la paille utile.
 J'étais un brin d'herbe.
 L'à côté de la fleur et de la poésie.
 Un brin d'herbe, une esquisse
 d'esquisse, pas le vase ni le planté.
 Un brin d'herbe, un coup de crayon.
 J'étais brin d'herbe et je savais :
 j'étais les yeux du vent.

https://www.youtube.com/watch?v=h2JxBcBV4_Q
 Lien vers les [40 poèmes vidéo de confinement](#).

Laurence Vielle

Ouvre la main juste cela
 Lâche oui lâche
 Debout assis couché
 Respire juste cela
 Butine la joie
 D'être vivant
 En corps solaire
 A débrousse-poil
 Parle animal
 Une seule nuit t'éteindra
 Les autres nuits sont celles
 Que tu troues de tes ailes
 Lumineuses et rebelles

Mary-Laure Zoss

Couleurs d'hiver

par froidure s'en viennent,
 fatiguant leurs galoches,
 à travers joncs et roseaux, boisement de trognes,
 enfants poussés hors dès le petit jour
 dans l'hiver aux bras noirs ;

 à larges traits le pinceau assourdit
 la glace des étangs,
 creuse un lointain d'ocre pâle ;

 quelle empreinte
 alors déposée en nous
 d'une saison de gel et de brume
 sur un panneau de bois

NOTICES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

Joëlle Abed a séjourné une partie de son enfance et de son adolescence à Djibouti. Son retour en France, dans la capitale, est vécu comme un exil. Psychanalyste et poète, la frontière entre ces deux espaces est devenue chez elle de plus en plus ténue, au fil du temps. Une quinzaine de titres dont : *Lieux du tremble* (Prix Max-Pol-Fouchet, Préface Vénus Khoury-Ghata, L'Âge d'Homme, 1990), *Icônes de la pluie* (Robert Subtil Éditeur-Colporteur, avec des encres de Philippe de Boissy, 1996), *Comment va-t-on expliquer ça aux hommes* (livre peint avec Anne Slacik, tirage limité, 2002), *Puisque je suis de l'eau* (Prix des Trouvères, Editions Henry, 2021).

D'origine franco-hongroise, **Cécile A. Holdban** a écrit une quinzaine de livres de récits, poèmes et livres illustrés publiés chez divers éditeurs, environ autant de traductions d'auteurs hongrois ou anglo-saxons. Elle est également peintre, collabore avec des écrivains, des revues littéraires et illustre de nombreux ouvrages. Elle tient une chronique littéraire sur Aligre Fm, sur Remue.net et codirige la revue en ligne d'art et de littérature Ce qui reste, Derniers ouvrages publiés : *Premières à éclairer la nuit*, récit, Arléa, 2024 ; *Ainsi parlait Simone Weil*, Arfuyen, 2024 ; *Toutes ces choses qui font craquer la nuit*, textes et peintures, Exopotamie, 2023.

Isabelle Alentour est née en 1962 à Marseille, où elle vit. A notamment publié *Je t'écris fenêtres ouvertes*, eds La boucherie littéraire, 2022 ; *Makapansgat*, eds La tête à l'envers, 2021 ; *L'Hirondelle*, eds L'ail des ours, 2021 ; *Louise*, eds Lanskine, 2019 ; *Ainsi ne tombe pas la nuit*, eds iXe, 2019.

Marie Alloy, née en 1951 près de Douai, (ville de Marceline Desbordes-Valmore, de Corot, et où Arthur Rimbaud a écrit ses *Cahiers de Douai*), s'est nourrie de poésie et de peinture dès l'enfance. Elle poursuit sans cesse leur union avec l'édition de poésie et de livres d'artiste dans sa maison *Le Silence qui roule*. Peintre et graveur, elle fait de la création artistique et de la poésie son chemin vital quotidien. Des recueils ont été édités comme *La couleur manquante* (Le Bateau Fantôme), *L'Humus et la lumière* (Al Manar), *Cette lumière qui peint le monde* (l'Herbe qui tremble), *L'Empreinte du visible* (Al Manar), *Un chemin d'enfance, autour de Corot* (Invénit), *Taille douce incisive* (Wigwam), et en 2022 : *Ciel de pierre*, poèmes (Les Lieux-Dits éditions), en 2024 : *La ligne d'ombre*, poèmes et aquarelles, (Al Manar). A paraître en mars 2025 : *Noir au fond*, poèmes aux éditions Voix d'encre, accompagnés de ses gravures. Son site : www.lesilencequiroule.com

Jacques Ancet, né en 1942, vit actuellement à Annecy.

Il a notamment publié : *L'Imperceptible* (Lettres Vives, 1998), *L'Identité obscure* (Lettres Vives, 2009), *Huit fois le jour* (Lettres Vives, 2016),

<https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=Jacques+Ancet+Wikipedia>

Silvaine Arabo : née en 1945, a publié à ce jour une quarantaine de recueils de poèmes (1967-2022) – essentiellement chez Guy Chambelland, Editinter, La Bartavelle-Éditeur, Encres Vives, Rafael de Surtis – ainsi que trois livres d'aphorismes, deux essais et des livres d'art. Publications également dans de nombreuses revues de poésie françaises et étrangères. On la

retrouve dans une dizaine d'anthologies. Sa poésie a été traduite en anglais, espagnol, hindi, roumain et tchèque. On peut aussi lire des poèmes de Silvine Arabo sur de nombreux sites de l'internet et en écouter sur You Tube, accompagnés de musique (Michel Allain) et de montages photos. Plasticienne, elle a exposé à Paris, en province et à l'étranger (Chine, Japon) où elle a remporté plusieurs Prix d'honneur (expo franco-japonaise, Orangerie du Sénat, Paris, 2001 ; Japon : Amagasaki : Temples du quartier de Teramachi ; Naha : Musée des Beaux-Arts ; Nikko : Tamozawa Imperial Villa Memorial Park, 2008). Elle a créé en 2001 la revue "de poésie d'art et de réflexion" Saraswati ainsi que, sur internet, en 2007, le site : « Animaux...les longs calvaires ». Elle fut durant cinq ans directrice littéraire des Editions de l'Atlantique. Elle l'est aujourd'hui des Éditions Alcyone. <http://www.editionsalcyone.fr>

Adeline Baldacchino, née en 1982 en France, vit actuellement près de Paris. Elle a notamment publié une *Théorie de l'émerveil* (Les Hommes sans Epaulés), *Microjubilations* et *Le Baume de Galaad* (Rhubarbe) ou encore *De l'étoffe dont sont tissés les nuages, Par les chemins sublimes* et *Ce que nous sommes lorsque nul ne nous voit* (L'Ail des ours). Elle est aussi essayiste et romancière, membre du jury des prix Apollinaire et Max-Jacob de poésie. Pour en savoir plus : www.adelinebaldacchino.com

Née en 1976 en Espagne, de père italien et de mère argentine, **Samantha Barendson** vit actuellement en France, à Lyon.

Dernièrement, elle a publié un recueil de poésie, *Insomnies*, illustré par Kent (LansKine, 2024) et un roman, *Virgule* (éditions de l'Attente, 2023).

www.samantha-barendson.com

Jean-Marc Barrier Entre montagne et mer, il aime écrire et dessiner, faire des livres avec des amis. Il anime un atelier *La table d'écriture* et co-anime l'émission *Les arpenteurs poétiques* sur Radio Pays d'Hérault. Derniers livres parus : *Noir estran*, éditions D&D, *La nuit élastique*, *Virga*, *Ailleurs debout* et *La rue infinie* aux éditions Phloème, et le plus récent : *196 matins*. Ses poèmes ont été traduits et édités en roumain, croate, russe, italien et en anglais.

<https://jeanmarcbarrier.fr>

Catherine Bédarida vit à Paris. Elle a notamment publié : *Les En-allées*, Ed. Les 17 muscles de la langue ; « Les jardins migrent la nuit », *Sarrazine*, Ed. Lanskine ; *Vacarme*, Ed. du Frau www.leboutdelalangue.com/catherine-bedarida-biblio/

Albertine Benedetto née en 1960 vit sur les bords de la Méditerranée à Hyères. Elle codirige l'association culturelle Liber-Libra. Elle aime rire et partager. Dernier titre paru en collaboration avec Eva-Maria Berg : *Mémoires du Rhin/Der Rhein -Erinnerungen* aux éditions PVST ?, 2024 (édition bilingue).

<https://liberlibra.com/>

Marilyne Bertoncini, née en France, vit actuellement à Nice dans le sud. Elle écrit en français et en italien, traduit, fait des photos, participe à des festivals, anime des rencontres et des ateliers d'écriture avec son association Embarquement Poétique et son site embarquementpoetique.com. Elle a récemment publié des poèmes bilingues - "Scatti di luce/instantanés de lumière", avec Alma Saporito sur les photos de Francesco Gallieri (PVST

2023), un livre de photos avec ses poèmes et ceux de Ghislaine Lejard : "A Fleur de bitume, itinéraires urbains" (Les Lieux-Dits, 2024), la traduction depuis l'anglais du recueil "Papillon" de la poète japonaise Mari Kashiwagi sort en juin 2025 (Atelier du Grand Tétrás) - et en février 2025 la traduction de "Demeures de mémoire" du poète italien Luca Ariano. Elle a aussi récemment publié un conte, "La Plume d'Ange" (éd. Chemins de plume, 2022).

Clément Bollenot, né en 1988, vit actuellement à Lyon. Il a notamment publié *Non-lieu* aux éditions L'Ail des ours et *Ici l'horizon* au Chat polaire

<https://clementbollenot.fr/>

https://www.instagram.com/clement_bollenot/

Yves-Jacques Bouin : comédien, metteur en scène et poète. Vit à Dijon après 27 ans à Paris. Consacre une grande partie de son art aux lectures publiques et à la création de spectacles poétiques. A créé l'association la VOix des MOts en 2002, au sein de laquelle il a dirigé le festival littéraire temps de paroles et la manifestation TèmPoésie. Modération de nombreux éditeurs et poètes pour fêter le Printemps des Poètes en avril 2022, mars 2023 et 2024. Chroniqueur pour la revue Décharge – Des voix venues d'ailleurs. A notamment publié : *Un Bouin, c'est tout* (Ed. l'Improviste, 2013), *Je crois que tout n'est pas fini, je vole* (Ed. Rhubarbe, 2014), *Une passée de paroles* (Ed. Mazette, 1997, réédition 2016), *Petites douceurs* (Ed. l'Atelier des Noyers, 2022), *Pour disparaître à la surface de moi-même* (Ed. Les Lieux-Dits, 2023).

<http://m-e-l.fr/yves-jacques-bouin,ec,470>

<https://vimeo.com/channels/bouinventaire/>

Julien Bucci, né.e en 1976, vit actuellement à Lille.

Il a notamment publié : *Poèmes joue ! Joue !*, éditions La Boucherie littéraire (2024), *Fil de Line*, éditions Bel et Bien (2023), *J'ai besoin d'être*, éditions La Chouette imprévue (2023)

www.corps-texte.com

Luminitza C. Tigirlas, d'origine roumaine, née en Moldova orientale, est une survivante de l'assimilation linguistique dans l'URSS. Docteure en psychopathologie de l'Université Paris-Diderot-Paris 7, psychanalyste trilingue à Montpellier. Livres de poésie : *L'évidence de la paix nous enfante* ; *Le dernier cerceau ardent* ; *Par l'aiguille du sel* ; *Ici à nous perdre* ; *Noyer au rêve* ; *Eau prisonnière* ; *Foherion* ; *Nuage lenticulaire* ; fiction : *Le Pli des leurres* ; essais : *Fileuse de l'invisible—Marina Tsvetaeva* ; *Avec Lucian Blaga, poète de l'autre mémoire* ; *Rilke-poème. Élané dans l'asphère* ; *Gherasim Luca : ZÉros en Lucaphonie*.

Née en 1974, **Valérie Canat de Chizy** vit à Lyon. La poésie est pour elle un moyen d'explorer et de dépasser la bulle du silence et de se sentir reliée au monde. Depuis 2006, elle a publié une vingtaine de recueils de poèmes et deux récits. Elle collabore à la revue *Verso* et au site *Terre à ciel*. Ses dernières publications : *Les mots dessinent les lèvres* (Ed. Les lieux dits, 2021), *caché dévoilé* (Jacques André éditeur, 2019), *Nuit* (avec des encres de Colette Reydet, Ed. Ce qui reste, 2018), *l'écriture la vie* (Le Petit Rameur, 2017), *Je murmure au lilas (que j'aime)*, (Ed. Henry, 2016), *La clarté jaune du soleil* (Les éditions du Petit Flou, 2016), *Poetry* (Jacques André éditeur, 2015), *La langue des oiseaux* (Ed. Henry, 2023).

Judith Chavanne, enseignante, est membre du jury du Premier recueil. Elle a fait paraître dix recueils de poèmes. Le dernier recueil, *De mémoire et de vent*, a obtenu le prix Ivan Goll. Elle est aussi l'auteur d'un essai sur Philippe Jaccottet, *Philippe Jaccottet, une poétique de l'ouverture*, éditions Seli Arslan, 2003.

Guillaume Condello, poète et traducteur, né en 1978, vit à Nice. Depuis 2017, il co-anime (avec Laurent Albarracin et Pierre Vinclair) la revue en ligne *Catastrophes*. Sa poésie, ancrée dans le quotidien, explore les tensions entre le monde sensible et les questionnements philosophiques. Il est notamment l'auteur d'*Ascension* (Le Corridor bleu, 2018), et de *Tout est normal* (Lurlure, 2022). Il a traduit les *Odes* de Sharon Olds (le corridor bleu, 2020), et les *Sonnets américains pour mon ancien et futur assassin* de Terrance Hayes (le corridor bleu, 2023).

Né en 1977 dans les Alpes, **François Coudray** vit et travaille actuellement en Turquie après une dizaine d'années passées aux Philippines puis en Uruguay. Il est l'auteur d'une dizaine de livres de poésie. Ses projets l'engagent à faire dialoguer, en français et dans d'autres langues, écriture et arts plastiques, mais aussi musique et arts de la scène. Il collabore régulièrement comme auteur, traducteur ou chroniqueur, à plusieurs revues littéraires. Ses dernières publications : *cet autre noir* suivi de *le chemin du frau* (avec des images d'Erick Mengual, Henry, 2025), *et si s'effacent* (avec des images de Renaud Allirand, L'Ail des ours, coll. Coquelicot, 2024), *ça veut dire quoi partir* (avec une "lettre-préface" de Richard Rognet, Alcyone, 2022, Prix des Découvreurs 2024), *on se retrouvait avec (nos corps)* (avec la plasticienne Vanessa Durantet, La tête à l'envers, coll. Fibre.s, 2021).

<https://www.printempsdespoetes.com/Francois-Coudray> - <http://www.m-e-l.fr/ec,1179>
[ça veut dire quoi partir](#), oeuvre musicale et filmique de Matthieu Lemennicier

Ariane Dreyfus, née en 1958, vit actuellement en Seine St Denis.

Elle a notamment publié *La terre voudrait recommencer* (Flammarion, 2010, livre très inspiré par l'univers du cirque), *Le dernier livre des enfants* (Flammarion, 2016), *Nous nous attendons* suivi de *Iris, c'est votre bleu* (Poésie/Gallimard, 2023), *Le double été* (Le Castor Astral, 2024).

Chantal Dupuy-Dunier, née en 1949, vit actuellement en Auvergne (France). Elle a publié une trentaine d'ouvrages dont *Mille grues de papier* (Flammarion), *Cronce en corps* (Les Lieux Dits), et *Parenthèses* (Henry/La Rumeur libre, Prix Verlaine 2024).

chantal.dupuy-dunier.fr

Sylvie Durbec est née à Marseille. Prix Jean Follain en 2009 pour *Marseille éclats et quartiers*, éditions Jacques Brémond. Dernières publications : *Se tenir à carreaux*, éditions du Petit flou, 2024 ; *Père Liban Mère Suisse*, éditions Rosa Canina, 2025. Publications également en différentes revues dont *Triages*, *Po&sie*, *Europe*, *L'oreille voit*, et *Vif*.

Étienne Faure, né en 1960, vit et travaille à Paris. Dernières publications : *Séries parisiennes*, Gallimard, 2024; *Vol en V*, Gallimard, 2022, prix Alain Bosquet 2022, prix de l'Académie française François Coppée 2023 ; *Et puis prendre l'air*, poèmes en prose, Gallimard, 2020 ; *Tête en bas*, poèmes, Gallimard, 2018, prix Max Jacob 2019 ; *Ciné-plage*, Champ Vallon, 2015.

Estelle Fenzy écrit poèmes et courtes proses, alternant autobiographie et fiction. Elle est l'autrice d'une vingtaine de livres, parmi lesquels *Amoureuse ?* (La Boucherie Littéraire), *Poèmes western* (Lanskine), *Une Saison fragile* (La Part Commune) ou *N'oublie pas* (L'Ail des ours). Son dernier recueil, *Le Goût des merveilles*, est paru en mai 2024 aux éditions de Corlevour.

Née en 1956, **Odile Fix** vit en Haute-Auvergne dans le massif du Cantal. Outre de nombreux livres d'artistes, comme poète et/ou plasticienne, Odile Fix a publié plusieurs recueils en édition courante. Elle crée en 2008 les éditions du frau. Ses dernières publications : *L'étiage des bêtes* (Musimot, 2021), *ne s'agrège* (Les lieux-dits, 2021), *Seuils* (Brin e& E Éditeurs, 2020), *Pierre d'un jour* (Le port a jauni, 2020), *Scander un peu* (Gros Textes, 2019).

<https://odile-fix.jimdofree.com/>

<https://editions-du-frau.jimdofree.com/>

Gaëlle Fonlupt, poétesse et romancière, est née en 1980 et vit à Montpellier (France). Elle a notamment publié *A la chaux de nos silences*, éditions de Corlevour (prix Max Jacob Découverte 2024) et a traduit la poésie de Ron Rash (*Réveiller les morts*, éditions de Corlevour, mars 2024, prix de traduction poétique du Pen Club français).

Romain Fustier est né en 1977 à Clermont-Ferrand. Il vit actuellement à Montluçon où il anime la revue « Contre-allées » avec Amandine Marembert. Il a notamment publié *Toutes ces bêtes autour* (Les Lieux-Dits) et *Terre-mer* (Éditions du Cygne).

<http://contreallees.blogspot.com/2011/09/romain-fustier.html>

Anne Gauthey (Paris, 1981) est poète, conteuse et éditrice. Après avoir vécu 8 ans en Argentine, elle s'installe à Montevideo en Uruguay. Elle coordonne des projets et des ateliers autour de la littérature et du slam poésie en français et en espagnol. Elle enseigne le français langue étrangère à partir du travail sur l'oralité. Elle propose des actions de lecture bilingue grâce au Kamishibai. Depuis 2011, elle est éditrice de la maison d'édition Milena Paris orientée vers la publication de traduction littéraire d'œuvre francophone. Elle a publié deux recueils de poèmes *Tchikitita* (éditions Milena Caserola, 2011) et *Janina* (Milena Paris, 2023). En 2024, elle publie *La mujer esqueleto*, un conte inuit avec les illustrations de Daniel Barbeito (Milena Paris).

Née en 1971, **Albane Gellé** vit à Chênehutte (Pays de la Loire). Elle est l'auteure d'une abondante œuvre poétique. Prix des découvreurs 2003. Ses dernières publications : *Cher arbre* (Éd. Esperluète), *Équilibriste de passage* (Ed. Castor Astral, 2022), *Mille mercis* (Ed. B.O.D.), *Cheval Chevaux* (Jacques Brémond Ed. 2022), *Brouillard, mais ça se dissipera* (Ed. Le Petit Flou, 2023 et Esperluète, 2024), *Marche dans la nuit* (Éd. Esperluète, 2023), *Poèmes derrière l'horizon* (Ed. Backland, 2023), *Voir les merveilles* (Éd. L'Atelier des Noyers, 2024), *Abécédaire de gratitude*, livre en duo avec Patrick Dubost (Éd. Lanskine, 2024). Son site : www.albanegelle.com

<https://www.printempsdespoetes.com/Albane-Gelle>

Née à St-Etienne, **Élisabeth Granjon** a souvent cherché la lumière ailleurs, à travers les livres, les rêves et les voyages. Elle vit aujourd'hui à Lyon, écrit partout - de la poésie, des nouvelles et du théâtre. Ses textes sont publiés par différents éditeurs et elle participe à des revues et

anthologies. Elle aurait adoré maîtriser tous les dialectes du monde mais le français reste sa seule langue d'expression. *Ma voix silence*, un de ses recueils poétiques paru à La Rumeur Libre édition, aborde justement cette difficulté à se comprendre par-delà les langues.

Benjamin Guérin vit en lisière de forêt, en Lozère, où il a créé le festival des Sources Poétiques. Son écriture est portée par une approche existentielle et des préoccupations environnementales. Vient de paraître : *Quand nous étions des loups* (Corlevour, 2024, bourse de la région Occitanie) qui part de l'expérience vécue d'une attaque de loups dans son jardin. Il a également écrit sur le continent de plastique (*Exister*, Margeride, 2021) et sur ses voyages, à pied ou en train, jusqu'en Inde : *Chants du voyageur* (Corlevour, 2019), le *Rossignol de l'Oronte* (papiers Coupés, 2018) et *Métropole oubliée* (Lucie, 2016), qui a été traduit en anglais.

Site du festival : <https://sourcespoetiques.com/>

Site de l'éditeur : <https://editions-corlevour.com/project/guerin-benjamin>

Luce Guilbaud est peintre et poète. Auteur d'une œuvre abondante, écrivant tour à tour pour adultes et enfants, illustrant ses propres ouvrages et ceux d'autres poètes. Prix Yves Cosson de poésie 2018. Ses dernières parutions : *Débordé pourpre* (Les lieux dits éd. Collages Sylvie Turpin), *Où la chambre d'enfant* (Tarabuste 2020), *Qui va avec ailes* (Les carnets du dessert de lune, prix Versele 2019), *Mourir enfin d'amour* (Al Manar éd. 2021), *Sourire de lune* (Les carnets du dessert de lune, jeunesse 2022), *La Perte que j'habite* (Les Lieux-Dits, 2023), *L'un de l'autre* (Henry/La rumeur libre, 2024)

Georges Guillain vit à Boulogne-sur-Mer où il dirige l'Association Les Découvreurs et organise depuis maintenant plus de 25 ans le Prix des Découvreurs. Ancien collaborateur de la Quinzaine Littéraire, il dispose maintenant de son propre blog (<http://lesdecouvreurs2.blogspot.fr/>) à travers lequel il tente d'élargir, notamment en direction des publics scolaires, la compréhension des formes d'écriture contemporaines.

Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages parmi lesquels on retiendra : *Compris dans le paysage* (Potentille, 2010), *avec la terre au bout* (Atelier La Feugraie, 2011), *parmi tout ce qui renverse* (Le Castor Astral, 2017) ainsi que *Un Bouquet pour les morts* (2018, aux éditions LD).

Valérie Harkness vient de France, pays qu'elle quitte pour rejoindre John, enseignant-artiste écossais. Ils s'installent dans le nord de l'Angleterre, à Leeds. Ils aiment les randonnées à pied, à vélo, les couleurs du ciel du nord et de l'ouest de l'Ecosse, la littérature et la photographie. Valérie est enseignante. Elle aime les langues, les apprendre et les enseigner. Elle aime aussi échanger avec les enseignants et les étudiants pour partager au mieux son expérience dans le secondaire et les universités. Elle crée Dailleurspoésie.com (dont elle est désormais membre honoraire), une revue en-ligne sur les auteur(e)s francophones expatriés.

Elle participe à des conférences et offre des formations sur l'apprentissage de la langue, la littérature et la créativité. Elle s'intéresse ainsi à l'art, à la poésie, à la musique si bien qu'elle met en place un festival de poésie bilingue et de musique. Après avoir fondé et dirigé l'Alliance Française de Leeds, elle se tourne davantage vers la littérature et l'organisation d'événements multilingues (littérature / musique / photographie), les lectures publiques et les ateliers au Royaume Uni et ailleurs.

Ses publications.

Recueils : *Ruban*, Rhubarbe, 2021 (avec Anna Jouy) ; *Qui dirait tout*, Henry, 2018 ; *C'est la terre qui m'a faite*, le Petit Véhicule, 2017 ; *Racines*, Henry, 2016 ; *Lundi*, Henry, 2014 ; *Tombé*, ed. de l'Atlantique, 2012 ; *Sauve*, Gros Textes, 2010.

Quelques contributions : *La raison du poème*, AH24, Ardavena éditions ; *The kitchen*, Indigo Dreams (2023) ; *Tom the Tree*, Indigo Dreams (2020) ; *Heather's way*, Indigo Dreams (2019) ; *Building Bridges: an International Anthology of Ekphrasis*, 2017, Beagrie & Willowby eds, 2017.

Sabine Huynh, née en 1972 au Vietnam, vit actuellement à Tel Aviv. Elle a notamment publié les recueils de poèmes *Les colibris à reculons* (éditions Voix d'encre, 2013), *Herbyers* (éditions Backland, 2024) et *Prendre la mer - 60 sonnets pour les Boat People* (éditions Bruno Doucey, 2024).

www.sabinehuynh.com

Anna Jouy est née en 1956 en Suisse romande. Elle est l'auteure d'une abondante œuvre explorant les genres de la poésie, du roman mais aussi de la chanson et du spectacle, qu'elle met régulièrement en scène. Elle a notamment publié : *De feuilles qu'une fois* (Ed. Alcyone 2021) *Ruban* (co écrit avec V. Harkness, Ed. Rhubarbe 2021), *Une enveloppe silencieuse* (Ed. Alcyone 2024) et deux romans *Filière de femmes* (Éd. Sans Escale 2022) *Goétie* (Ed. Ardavena 2024)

www.jouyanna.ch

Claire Lajus est poète, traductrice du turc, créatrice et animatrice de la revue en ligne *Ayna*, promouvant la poésie turque contemporaine (www.revueayna.com).

Elle enseigne actuellement le français et la traductologie à l'Université d'Istanbul, Turquie.

Elle écrit essentiellement de la poésie, mais aussi des nouvelles et un roman est en cours d'écriture. Ses poèmes ont été publiés dans diverses revues. Elle a publié *L'Ombre remue*, La Crypte, 2018 ; *Aux Aguets*, coll. Levée d'ancre, L'Harmattan 2020 ; *Une Traversée*, éditions Marsa, 2023 ; *Aperçus indisponibles*, La Crypte, 2024.

Cédric Le Penven, né en 1980, vit actuellement près des gorges de l'Aveyron. Il écrit, enseigne, s'occupe de ses arbres fruitiers et de ses abeilles, et aime ses proches. Dernières publications aux éditions Unes : *Verger* (2019), *Un sol trop fertile* (2020), *Journal de Diogène* (2022).

Isabelle Lévesque tient une chronique de poésie pour Quinzaines (La Nouvelle Quinzaine littéraire) et collabore à plusieurs sites ou revues de poésie.

Elle a reçu en 2018 le prix International de Poésie Francophone Yvan Goll pour *Voltige !* paru aux éditions L'Herbe qui tremble où elle a publié plusieurs livres depuis 2015, dont *Passer outre* en 2024.

En 2025, *Rien du pire*, sera édité aux éditions L'Herbe qui tremble.

[Isabelle Lévesque — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle_L%C3%A9vesque)

[L'herbe qui tremble - Isabelle Lévesque \(lherbequitreemble.fr\)](http://lherbequitreemble.fr)

Olivier Liron est né un vendredi, de bonne humeur. Fait sa vaisselle à la main. Vit près d'une forêt. Écrit des livres. À lire : *Paysage avec koalas*, Le Corlevour, 2024.

Béatrice Machet, née en 1958, vit dans le Var le plus souvent, et aux USA moins longtemps. A publié récemment : *RAFALES* aux éditions Lanskine, 2024, et *TOURNER*, petit précis de rotation aux éditions Tarmac. Membre du collectif de poètes performatifs Ecrits/Studio. Traductrice, anthologiste, spécialiste de la littérature contemporaine des Indiens d'Amérique du nord. Responsable d'une émission de radio consacrée à la poésie contemporaine sur les ondes de Radio Agora côte d'azur (Les mots d'azur).
beatricemachet.fr

Amandine Marembert vit à Montluçon, dans le centre de la France, où elle enseigne le français. Elle a publié des livres de poèmes chez différents éditeurs/trices, dont *Toboggans des maisons* (L'Idée bleue/Cadex, 2009), *Un petit garçon un peu silencieux* et *Les cerises ne sont pas des lèvres* (Al Manar, 2010, 2014), *Et s'il ne parlait pas ?* et *Né sans un cri* (Les arêtes, 2013 prix Jean Follain ; 2016, prix des Découvreurs 2018), *Les gestes du linge*, *Les gestes du jardin* et *Les gestes de la cuisine* (éditions Esperluète, 2014, 2020, 2022), *C'est des poèmes ?* (Cadex, 2016), *Les couleurs du jardin* (L'ail des ours, 2023), *Luca(r)nes* (L'Atelier du Hanneton, 2023), *Valériane* (L'Atelier des Noyers, 2023). Ses poèmes dialoguent souvent avec les dessins de Valérie Linder (elles ont publié treize livres ensemble).

Né en 1978, **Simon Martin**, vit dans un village tout prêt de Dreux, à la frontière des grandes plaines de Beauce. Auteur d'une dizaine d'ouvrages de poésie, il consacre une partie importante de son œuvre aux enfants et a publié quatre titres dans la collection Poèmes pour grandir des éditions Cheyne : *Dans ma maison* (2013), *Avec mes deux mains* (2015), *Qui es-tu ?* (2017) et *La Fille de l'autocar* (2021). Son dernier recueil, *Célébrations*, est paru en 2023 aux éditions de l'Herbe qui tremble.

Professeur de français au collège, **Samuel Martin-Boche** vit dans la Nièvre, entouré de nature. Depuis 2017, on peut lire ses poèmes dans une vingtaine de revues ou anthologies. Il est l'auteur d'un Polder chez Décharge, préfacé par Valérie Rouzeau : *La ballade de Ridgeway Street*, ainsi que de deux recueils de haïkus. Dernier titre paru : *Son nom sous l'écorce* (éd. du Petit Pois, 2024).

<https://www.dechargelarevue.com/Polder-186.html>

<https://www.leseditionsdupetitpois.fr/post/entretien-avec-samuel-martin-boche-à-l-occasion-de-la-sortie-de-son-nom-sous-l-écorce>

Simone Molina, née à Alger, vit dans le Vaucluse. Sa rencontre avec E. Guillevic fut déterminante. Elle travaille avec des musiciens, comédiens, cinéastes, et a publié recueils et livres d'artistes avec des peintres, photographes et graveurs. A enseigné en Europe, au Maghreb, en Chine et publié nombre d'articles sur « traumatisme et création » : *Archives incandescentes : écrire, entre la psychanalyse, l'Histoire et le politique*, (2011) est préfacé par l'historien Benjamin Stora.

Principaux recueils : *Voile blanche sur fond d'écran* et *L'Indien au-delà des Miroirs*, Ed. La Tête à l'Envers. *Magie d'Olinda* Musimot. *Cantate*, *Danseuse de Go*, *Escales*, et *Sarabande* Ed des Rues et des Bois. Un recueil à paraître, avec Anke Vrijs.

<https://simone-molina.fr/> ; <https://www.facebook.com/simonemolina84/>

Ada Mondès est née en 1990 en France et vit en itinérance depuis une dizaine d'années, la poésie pour boussole. Parmi ses publications : *Des corps poussés jusqu'à la nuit*, éd. les Carnets du Dessert de Lune (2022), *Le Droit à la Parole – El Derecho a la Palabra*, éd. maelström, (2020 - édition bilingue), *Paysages cubains avec pluie – Paisajes cubanos con lluvia*, éd. du Petit Véhicule (2020, Prix des Découvreurs 2022).

site : www.adamondes.com

Lydia Padellec, née en 1976 à Paris, vit en Bretagne. Poète, peintre et éditrice, elle a créé en 2010 les Éditions de la Lune bleue et organisé pendant quatre ans un festival de poésie « Les Trouées poétiques ». Prix Xavier-Grall 2017. Dernières parutions : *L'aube sans fin* (Henry/La Rumeur libre, 2023), *Le dernier Refuge* (Les éditions Sauvages, 2024, Prix Paul-Quéré 2024).

Orianne Papin vit actuellement à Moret-sur-Loing (région Île-de-France). Elle a notamment publié : *C'était pour du beurre*, Éditions Bruno Doucey, 2024 ; *Je veux te connaître*, Éditions de l'Aigrette, 2023 ; *Poste restante*, coédition Décharge/Gros Textes, 2020.

Se relier : Instagram : www.instagram.com/oriannepapin

Site : <https://oriannepapin-83.websself.net/>

Théo Perrache est né en 1994 et vit à Lyon en France. Il est auteur de théâtre et de poésie ainsi que comédien. Dans son écriture, il s'intéresse aux liens entre les contes et la pop culture. Il cherche la magie dans le réel afin de réveiller les créatures d'aujourd'hui. Il défend une écriture de la bêtise et de la lutte : sensible, acide et tempétueuse.

En poésie, il est publié dans les revues : *Dissonances*, *Cunnilingus*, *Lieu Commun* (édition La Chouette Imprévue), *Mange tes mots*, *Le Serveur Vocal Poétique*, *C'est les vacances* (éditions Burn- Août) etc...

Dans la pierre et dans la sève est publié aux éditions Le Poëticha (Toulouse)

Né en 1984, **Grégory Rateau** a grandi à Clichy-sous-Bois dans le 93 où il a eu la chance de découvrir par hasard Charlie Parker, Morrison, Rimbaud, Dylan, Bogart et Henry Miller. A la fin de l'adolescence, il se fait la belle : marchant, rêvant, réalisant des films et bossant parfois dans des fermes (Liban, Irlande, Népal...). Il a aujourd'hui posé ses valises en Roumanie où il dirige un média. Auteur d'un récit de voyage sur la Roumanie en « Hors-piste » qui est devenu un succès de librairie dans sa version roumaine, il a enchaîné avec un premier roman chez Maurice Nadeau, *Noir de soleil* (finaliste du Prix France-Liban et du Prix Ulysse du premier roman 2019). Il a également commis plusieurs recueils dont *Imprécations nocturnes* chez Conspiration éditions (Prix Amélie Murat et Prix Renée Vivien 2023, finaliste du Prix Robert Ganzo la même année). Sa poésie circule un peu partout et dans plusieurs langues : revues (*Arpa*, *Le Cafard Hérétique*, *Place de la Sorbonne*, *Le Journal des poètes*, *Verso...*), livre d'art (*Poème Païen à l'œil de la méduse*), anthologies (dont *Ces Instants de grâce pour l'éternité* au Castor Astral, 2024, l'anthologie Bruno Doucey *Voix vives...* l'année poétique de Seghers à paraître en janvier 2025). Il revient parfois en France pour lire sur scène dans des Festivals (*Maisons de la poésie*, *Sémaphore*, *Voix vives Sète...*) Son dernier recueil en date, *Le Pays incertain*, à la Rumeur libre éditions, vient de remporter le Prix Rimbaud 2024 de la Maison de poésie.

Clara Regy est née près de la Loire, elle vit en Bretagne depuis longtemps. Ses deux derniers textes *Blanc* aux éditions Henry et *Construire* aux éditions Rhubarbe ont été publiés en 2022. Elle aime lire, rire et rencontrer des gens. Toutes sortes de gens...

Jean-Christophe Ribeyre est né en 1974 et vit actuellement en Ardèche. Il a notamment publié *Déboutés* (éd. Henry, 2018), *La relève* (éd. L'Ail des ours, 2022) et *Des oiseaux plein la voix* (éd. L'Ail des ours, 2024).

Né en 1942, **Richard Rognet** vit à Dommartin-lès-Remiremont, dans les Vosges. Auteur d'une œuvre abondante, maintes fois saluée par des prix (dont le Prix Charles-Vildrac 1978, le Prix Louise-Labé 1985, le Prix Max-Jacob 1989, le Prix Théophile-Gautier 1993, le Prix Guillaume-Apollinaire 1997, le Grand Prix de Poésie de la Société des Gens de Lettres 2002...), il est aujourd'hui reconnu comme un des poètes majeurs de sa génération. Ses dernières publications : *Élégies pour le temps de vivre* (Ed. Gallimard, 2012), *Dans les méandres des saisons* (Ed. Gallimard, 2014), *Les Frôlements infinis du monde* (Ed. Gallimard, 2018), *La Jambe coupée d'Arthur Rimbaud* (Ed. L'Herbe qui tremble, 2020), *Le Porteur de nuages* (Ed. de Corlevour, 2022), *Dans un nid de flammes* (Ed. L'Herbe qui tremble, 2023), *Patienter sous les nuages* (Gallimard, 2024).

James Sacré est né en 1939 en Vendée, où il passe son enfance à la ferme parentale. Longtemps enseignant dans une université du Massachusetts (Smith College), aux États-Unis, il vit désormais à Montpellier. Auteur d'une œuvre poétique abondante, principalement publiée chez Tarabuste, Obsidiane et aux éditions André Dimanche, il est aujourd'hui reconnu comme l'un des poètes les plus importants de sa génération. Ses dernières publications : *Figures qui bougent un peu* (Éd. Gallimard, 2016), *Figures de silences* (Ed. Tarabuste, 2018, Prix Théophile-Gautier de l'Académie française et Prix Roger-Kowalski), *Sans place* et *Je s'en va* (avec Antoine Emaz, Ed. Méridiennes, 2019), *Quel tissu se déchire* (Ed. Tarabuste, 2020), *Broussaille de bleus* (avec des dessins de Jacquie Barral, Le Réalgar, 2021), *Figures de solitudes* (Tarabuste, 2022), *Brouettes* (avec des dessins d'Yvon Vey, Obsidiane, 2022), *Une rencontre continuée* (Le Castor Astral Poche poésie, 2022) et *Une fin d'après-midi continuée, trois livres "marocains"*, Tarabuste, 2023, *Des animaux sont avec toi, depuis toujours* (Aencrages & Co, 2023).

<http://www.m-e-l.fr/,ec,230>

Florence Saint-Roch est née en 1965, et vit actuellement entre les Hauts-de-France et le Morvan. Elle a notamment publié *Le Sens du Vent* (Tarabuste, 2015), *Rouge peau rouge* (Le Castor Astral, 2021), *Courir avec Lucy* (éd. inventit, 2022).

<https://www.terreaciel.net/Florence-Saint-Roch-1063>

Pauline Sauveur, née en 1971, vit et travaille en région Centre. Elle mêle écriture, installation et photographie dans des projets hybrides. Ses livres sont publiés en littérature générale et jeunesse. Ses projets ont parfois des noms curieux : *Le petit déjeuner*, *Les chaises sont des fenêtres comme les autres*, *Bruissements intimes*...

Sa première pièce, *Presqu'île* (sur la transition de genre, sous la forme d'un dialogue intérieur entre *il* et *elle*) vient de paraître chez Quartett éditions. Pour ses ouvrages précédents on trouve notamment : *Les artistes ont-ils un corps ?* (collectif, éd. Monstrograph, 2022), *Les yeux brodés* (coll. Marges, éd. Jacques Flament, 2018), *Deviens ce*

que tu es (coll. Images &Mots – éd. Jacques Flament, 2017), *Le drôle de Chat qui mord* (illustration Giovanna Gazzi, éd. La souris qui raconte - jeunesse, 2017), *Le salon aux cerises* et *On attend* (co-auteurice Laurence Bernard, éd. Mille univers, 2013).

Né en 1961, **Jean Marc Sourdillon** vit à Poissy dans la région parisienne. Il est l'auteur d'une œuvre de poésie et de prose (essais, nouvelles). Il est également traducteur (de Maria Zambrano) et spécialiste de poésie contemporaine (en particulier de Philippe Jaccottet). Ses dernières publications : *En vue de naître* (L'Arrière-pays, 2017), *La vie discontinuée* (La part commune, 2017), *L'unique réponse* (Gallimard, 2020), *Aller vers* (Gallimard 2023), *Maria Zambrano, le choix de naître*, (éditions de Corlevour, 2024), *N'est pas là*, (Gallimard, à paraître en mai 2025).

<https://jeanmarcsourdillon.wordpress.com>

Poète et artiste née à Paris en 1973, **Maud Thiria** interroge le rapport du corps au paysage par des interventions à l'École d'Architecture de Paris La Villette (séminaire « Architecture, Milieu et Paysage »), et par des expérimentations le long du littoral, autour des falaises et des phénomènes rocheux, en tant que résidente à la Factorie – Maison de poésie de Normandie et comme lauréate des Mondes nouveaux du Ministère de la Culture en 2022. Elle travaille également sur l'empêchement à la parole en animant des ateliers d'écriture en milieux urbains fermés (hôpital, prison). Elle a publié six livres de poésie, *Mesure au vide* (éditions Æncrages & Co, 2017), *Blockhaus* (éditions Æncrages & Co, 2020, Prix international de poésie Yvan Goll), *Trouée* (éditions LansKine, 2022, Prix René Leynaud), *Au bout du fil* (éditions Musimot, 2022), *Falaise au ventre* (Bourse Gina Chenouard, éditions LansKine, 2023) et des errantes (éditions LansKine, 2024). Elle participe également à une vingtaine de revues, des anthologies et des livres d'artistes.

Ses sites : poésie <https://maudthiria.com/> et traces <https://thiriavinconblog.wordpress.com/>

Milène Tournier est née en 1988 à Nice. Elle est poétesse, dramaturge et docteure en études théâtrales de l'université Sorbonne Nouvelle où elle a soutenu une thèse sur les « Figures de l'impudeur : dire, écrire jouer l'intime 1976-2016 ». Elle aime parcourir les villes, Paris est son terrain de jeu, la marche sa principale source de création. Elle réalise ainsi des vidéo-poèmes disponibles sur les réseaux sociaux où elle explore le lien entre les images et l'écriture. Parmi ses derniers titres, en poésie : *Je t'aime comme; Se coltiner grandir; Cent portraits vagues* (Éditions Lurlure), *Ce que m'a soufflé la ville* (Éditions Castor Astral). En théâtre : une conversation avec ChatGPT: *27 fois la Muraille de Chine : Je me suis posé la réponse* (éditions théâtrales, 2024).

<https://www.printempsdespoetes.com/Milene-Tournier>

<https://www.youtube.com/c/MileneTournier/about>

Laurence Vielle est poète et comédienne. Elle dit et glane les mots des autres et les siens, ce sont ses tambours, elle tente d'y accorder son cœur. Elle aime partager l'écriture avec différents publics et plus particulièrement, les invisibilisés ; « Poésie, art de l'insurrection » lui murmure Ferlinghetti. Elle voyage et prend souvent racines à Bruxelles où elle grandit avec ses filles, où elle arpente les artères. Presque chaque jour elle dessine un oiseau.

Instagram : Laurence.vielle

Mary-Laure Zoss vit entre Lausanne et le Valais (en Suisse). Prix de poésie C.F.-Ramuz 2006 pour son recueil, *Le noir du ciel* (Ed. Empreintes, 2007), elle a depuis publié de nombreux recueils chez Cheyne et d'autres éditeurs. Ses dernières parutions : *Au soleil, haine rouée* (Cheyne Ed., 2014), *Ceux-là qu'on maudit* (Fario, 2016), *A force d'en découdre* (Le Réalgar, 2019), *Par le raide* (Ed. du Frau, 2020), *D'ici qu'à sa perte* (Faï fioc, 2021), *Seul en son bois, dressé noir*, Fario, 2022. À paraître en 2025, *Portant bas nos ombres*, aux éditions Fario.

N.B. : à l'exception de celles de Richard Rognet et James Sacré, ces notices sont de la main des poètes.